

GALERIE VALÉRIE EYMERIC

“It is said that before entering the sea a river trembles with fear. She looks back at the path she has travelled, from the mountain peaks, the long winding road that passes through forests and villages. And before her, she sees an ocean so vast that entering it seems like nothing other than disappearing forever. But there is no other way. The river cannot go back. No one can go back. Going back is impossible in existence. The river needs to take the risk of entering the ocean because only then will the fear disappear, because that is when the river will know that it is not about disappearing into the ocean. ocean, but to become ocean”, Khalil Gibran

Lyon is the city of the intersection of waters, flows and the energies that accompany it, located as it is at the point of confluence between the Saône and the Rhône rivers which then flows into the Mediterranean Sea. When I went to meet Jo Lewis and watched her work on this point of confluence for her exhibition *‘Where Two Rivers Meet’*, I immediately thought of this extract from Khalil Gibran. Indeed, between an ode to nature and a metaphor for existence, the artist works hand in hand, with and along the flow of water to delicately capture the waters’ traces, the strata and the contrasts as well as the vibrations, the fluctuations and respirations.

But what happens where the waters mingle?

When two things, two beings, two flows meet, something new happens and is created: a third element and it is indeed encounters that we are talking about. With others but also with something more universal and more spiritual: the meeting of the energies that surround us but also those that live in us and inhabit us.

This is precisely what Jo Lewis’ work is about. Like a conductor, her intervention is discreet and subtle but essential. She enters the water with which she enters into silent and meditative communication. She places a few drops of ink on the paper or gesso which she then immerses in water and the encounters take place giving birth to this third dreamlike and poetic element: the work. Thus, the work of Jo Lewis shows the materialisation of these delicate and a priori invisible encounters. That of the artist with water, that of water with the artist, that of the support and the material and finally that of the work and the viewer.

Between ebb and flow, between dissolution and fixation of an ephemeral moment, Jo Lewis’s work also invites a more intimate reflection on impermanence because it evokes an elusive and evanescent matter, a transitory state of those who preside over all changes. . Because, just like the river, there is no going back. And yet, it is not a question of disappearing but of becoming.

Bénédicte Maselli, contemporary art historian, Lyon

GALERIE VALÉRIE EYMERIC

On dit qu'avant d'entrer dans la mer une rivière tremble de peur.

Elle regarde en arrière le chemin qu'elle a parcouru, depuis les sommets des montagnes, la longue route sinueuse qui traverse des forêts et des villages.

Et devant elle, elle voit un océan si vaste, qu'y pénétrer ne paraît rien d'autre que devoir disparaître à jamais.

Mais il n'y a pas d'autre moyen.

La rivière ne peut pas revenir en arrière.

Personne ne peut revenir en arrière.

Revenir en arrière est impossible dans l'existence.

La rivière a besoin de prendre le risque d'entrer dans l'océan parce que c'est alors seulement que la peur disparaîtra, parce que c'est là que la rivière saura qu'il ne s'agit pas de disparaître dans l'océan, mais de devenir océan', Khalil Gibran

Lyon, c'est la ville du croisement des eaux, des flux et des énergies qui l'accompagne puisqu'elle se situe sur le point de confluence entre la Saône et le Rhône qui file ensuite se jeter dans la mer Méditerranée. En allant à la rencontre de Jo Lewis et en la regardant travailler sur ce point de confluence pour son exposition *Where two rivers meet*, j'ai immédiatement pensé à cet extrait de Khalil Gibran.

En effet, entre ode à la nature et métaphore de l'existence l'artiste travaille main dans la main, avec et au fil de l'eau pour en capter avec délicatesse autant les traces, les strates et les contrastes que les vibrations, les fluctuations et les respirations.

Mais que se passe-t-il là où les eaux se mêlent ?

Lorsque deux choses, deux êtres, deux flux se rencontrent, il se passe et se crée quelque chose de nouveau : un troisième élément et c'est bien de rencontres qu'il est question. Avec l'autre mais aussi avec quelque chose de plus universel et de plus spirituel : la rencontre des énergies qui nous entourent mais également celles qui vivent en nous et nous habitent.

C'est précisément de cela dont il s'agit dans le travail de Jo Lewis. À l'instar d'une cheffe d'orchestre son intervention est discrète et subtile mais indispensable. Elle pénètre dans l'eau avec laquelle elle entre en communication silencieuse et méditative. Elle dépose quelques gouttes d'encre sur le support qu'elle immerge ensuite dans l'eau et les rencontres se passent donnant naissance à ce troisième élément onirique et poétique : l'œuvre. Ainsi, le travail de Jo Lewis donne à voir la matérialisation de ces rencontres délicates et a priori invisibles. Celle de l'artiste avec l'eau, celle de l'eau avec l'artiste, celle du support et de la matière et enfin celle de l'œuvre et du regardeur.

Entre flux et reflux, entre dissolution et fixation d'un instant pourtant éphémère le travail de Jo Lewis invite également à une réflexion plus intime sur l'impermanence car il évoque une matière insaisissable et évanescence, un état transitoire de ceux qui président à tous

changements. Car, tout comme la rivière, nulle ne peut revenir en arrière. Et pourtant, il ne s'agit pas de disparaître mais bien de devenir.

Bénédicte Maselli , juin 2023